

[Text]

report back to Premier Bourassa by the summer months. His task over the last while was to engage in discussions with the Cree in northern Quebec as well as other interested parties to try to define the scope of the issues that would serve as the basis for eventual negotiations.

• 1740

Equally, it is our intention to appoint not a negotiator but a fact-finder who would have discussions with the Cree, with the Province of Quebec and other federal interested parties to once again on our side define the scope of the area to be negotiated. I would hope the Minister of State, Mr. Vincent, would be in a position to make that announcement in the not-too-distant future.

Mr. Skelly: We heard from the national chief of the Assembly of First Nations and from Rosemarie Kuptana from the Inuit Tapirisat. When they appeared before the committee, they were talking of the politics of exclusion. They have some serious difficulties dealing with the Department of Indian Affairs. In fact, Ovide Mercredi contrasted the consultative efforts of the Department of Indian Affairs with Health and Welfare, where he suggested they had a very good relationship. Consultations were being dealt with on quite a good-faith basis between that minister and the Assembly of First Nations.

But both leaders talked about the politics of exclusion in terms of the way they were dealing with the Department of Indian Affairs, especially in relation to the level of consultation and respect they enjoyed during the process of negotiations around the Constitution and the Charlottetown accord. One of the issues that was brought up, especially by the AFN, was the alternatives to the Indian Act, the legislation you mentioned. The word "hand-picked" chiefs was used to describe the type of consultation that did take place.

We also were hearing the issue of Indian moneys in front of the energy, mines and resources committee. The same type of criticism came up, of the department's Indian moneys legislation, where your officials came before that committee and suggested this was going to be an option for the aboriginal organizations that would like to deal with their own money and remove them from the consolidated revenue fund.

But the option is basically this: You can either have the Indian Act or you can have the Indian moneys legislation. Those were the two options. Even though you weren't involved in the consultation process around the Indian moneys legislation, it was either that legislation or no other. So there really was no option at all.

Everybody wants to get out from under the Indian Act and wants to be more responsible and handle their moneys themselves, but they may not want the approach that has been taken by the small group that's consulted around the Indian moneys legislation. So there really is no option. It's that legislation or the Indian Act, the status quo. I think that's part of the problem. There is no option. As a result, there's a great deal of dissatisfaction with the process that has taken place around these Indian Act alternative pieces of legislation.

[Translation]

doit présenter un rapport au premier ministre Bourassa d'ici l'été. Son travail a consisté à engager des discussions avec les Cris du Nord québécois, ainsi qu'avec d'autres parties intéressées, afin de définir la portée des questions qui devraient servir de base à d'éventuelles négociations.

Nous avons également l'intention de désigner non pas un négociateur, mais un enquêteur qui entrerait en pourparlers avec les Cris, la province de Québec et les autres parties intéressées du gouvernement fédéral afin, encore une fois, de définir la portée des questions à négocier. J'espère que le ministre d'État, M. Vincent, pourra en faire l'annonce avant longtemps.

M. Skelly: Nous avons entendu les témoignages du chef national de l'Assemblée des premières nations et de Rosemarie Kuptana, des Inuit Tapirisat. Quand ils se sont présentés devant le comité, nous parlions de politique d'exclusion. Ceux-ci éprouvent de sérieuses difficultés à traiter avec le ministère des Affaires indiennes. En fait, Ovide Mercredi a souligné le contraste qui existe entre les efforts de consultation du ministère des Affaires indiennes et ceux de Santé et Bien-être social Canada, avec lequel, selon lui, ils sont en très bons termes. La bonne foi a présidé aux consultations entre ce ministère et l'Assemblée des premières nations.

Les deux chefs ont toutefois parlé de politique d'exclusion dans leurs rapports avec le ministère des Affaires indiennes, notamment en ce qui touche au niveau de consultation et de respect auquel ils ont eu droit au cours des négociations sur la constitution et l'accord de Charlottetown. L'APN a soulevé la question des propositions complémentaires à la Loi sur les Indiens, dont vous avez parlé. On a utilisé l'expression «chefs triés sur le volet» pour décrire le genre de consultation qui a eu lieu.

On a également porté la question des deniers des Indiens devant le Comité de l'énergie, des mines et des ressources. Le même genre de critique a visé la législation du ministère sur les deniers des Indiens, quand vos fonctionnaires se sont présentés devant votre comité et ont fait valoir qu'il serait possible, pour les organismes autochtones qui le souhaitent, de gérer eux-mêmes leurs deniers et de les retirer du Trésor.

L'alternative est essentiellement la suivante: ou bien on a une Loi sur les Indiens, ou bien on légifère sur les deniers des Indiens. Telle est l'alternative. Même si on n'a pas participé à la consultation sur la législation sur les deniers des Indiens, on sait que c'était ou bien cette législation, ou bien rien du tout. De sorte qu'il n'y avait pas d'option en réalité.

Tous veulent s'affranchir de la Loi sur les Indiens, assumer une plus grande responsabilité et gérer eux-mêmes leurs deniers, mais ils pourraient refuser l'approche retenue par le petit groupe ayant procédé aux consultations. Il n'y a donc pas vraiment d'option. C'est cette législation ou c'est la Loi sur les Indiens, le statu quo. Cela fait partie du problème. Il n'y a pas d'option. Par conséquent, il existe une grande insatisfaction face au processus de consultation sur ces propositions complémentaires à la Loi sur les Indiens.